



Pascal Commère

## Les jars

*kâ kâ kâ*. Avant toutes ! À  
l'ultime mêlement. Des cols ah la belle anse, jar  
gonnant d'humeur crue consonnes que fiente avec – hachis  
d'herbe un brin sombre

Sifflant

langue de feu vibre et vibre, spatule  
si peu que manque un mot qui serait d'eux – ou presque  
dans l'étroit. Camisole du jour et salutation à l'entour. L'ortie  
du soleil ras entre les interstices

D'ailes. Éployées soudain la voilure  
à propos et comme immaculée, cou long  
de plume et bourdon de plomb là-haut quand  
passaient, décochant la trempe – flèche hardie  
qu'aurore tend. Jars

un frisson que ce froid le rappel porté  
de rafale en escadre

\*

Bêtement

bric et broc un printemps vit braqué  
effleurant du bec l'herbe pimbêche. Effronté

le bleu comme à la pointe si n'est la perle  
de l'œil fixe délavée, au ciel autant qu'au sol  
à même qu'impose peau pédieuse ah, belle ocre

crânement que mars renchérit. Frimas en désuétude  
si n'est je m'interroge *kâ kâ kâ* un trop plein  
de langue en salut à ladite. L'attardée  
du coucou. L'envol simulé droit devant

Jargonneux va savoir, sourcilleux

L'autre s'épouille et du bec traficote au croupion  
tergiverse sous rémiges, brocardant le briefing

\*

Inaptes au vol c'est peu dire. Fiers caïds récriés  
 d'un alphabet criard. Basse-cour aux aguets  
 chaque instant c'est toute heure en bas  
 taguée sur l'herbe : *joliment* ! Où sont  
 fientes domestiques que volaille  
 pauvre en mots de l'anus éruc  
 tant en journée ah jargon  
 d'un caquètement nôtre

Le chef tôt remonté sous la bosse du casque un rien questionne  
 s'enquérant au cartel du courage de la troupe et du chœur. À  
 l'ouvrage, citant l'un citant l'autre. Braves du col haussés

dès lors que parmi nous : eau des flaques bec au ras  
 si prêts à embler la palme qui consacre. Satisfaits  
 aussi bien d'une insatisfaction. Qu'est-ce qui  
 manque *si si si* du bec intensément ils  
 farfouillent et cela, jarre – Un rien  
 drossée, duvet de moindre hiver

\*

*Intensément s'aimaient novembre vents mauvais*

\*

Et l'un faraud qui fut l'autre tout juste borgne  
 qui suit devenu femme tient ferme à la  
 mangeoire, campé de quoi offrir à  
*Cap'tain* un coït. Brusquement

petits pas *pas à pas* de l'autre s'ap  
 prochant et du cou tout à coup ainsi  
 qu'on danse : impact mesuré, lutteurs  
 manchots mâchouillent si d'aventure hiver  
 et saison que devance le gris d'un autre temps.  
 Et neige en sa tombée ! Geste d'aile, soubresaut

\*

D'une patte puis l'autre étirant la cuirasse  
dépliant cou roulé déroulant un rien crâne  
la tenaille du bec – armée, feu craché

Repos !

Aile pliée la mise un tantinet négligée ou si peu  
– hochet de queue la fiente tout de vert et de blanc

Suscitant *si si si* qui suivant sillonnaient jabot fier  
la contrée de haut vol cadastrée, pays plats ses cités

\*

Si pour autant tant haut que pour autant  
ils passent

si haut dans les fumées fumeroles en bas rien  
que trottoir déserté où chronique se tient. Écart  
moindre, faubourg distant si peu qu'un vol d'oies  
traversa

de suite ainsi qu'on suit formant ligne consonne  
l'une à l'autre liée flèche du cou pointée cherchant  
de l'œil les mots qui ne viennent et reviennent. *Jars !*

\*

Pluie qui dure. Fraîche et grise –  
Que Baltique quant au sec se marie  
au ressac ! S'accouple l'oie de neige

Si tant est qu'averse d'hiver mouille et  
m'aille au point de rappeler épelant appelées  
syllabes qu'en passant sont les mots crus sauvages  
d'un autre froid venus qu'on dit, nord à deux pas déjà

revenues les bernaches, pas à pas tout soudain quant à soi  
*quant quant quant* que sont méchamment sifflets de langue  
qu'arguent Ceux-là ne sachant pas et de droit qui s'en targuent

\*

Du bec quêtant ce qui  
n'est pas ou pas encore. Sc  
rutant à travers quoi, l'herbe  
le croît la passe. Tout comme au  
ciel autant quand pluie s'élance et  
prise au piège la mantelée, corneille  
tout devant et tout soudain qui craille

Avertie s'évertue à vie. – Sus au vent  
que froid épingle en vain venu

\*

Si lents battements d'ailes à peine. – Un envol simulé,  
ceux d'en haut l'ont gardé Vent et neige quand s'arrobe  
droit d'escale avant retour prochain *kâ kâ kâ* vers le nord  
Stockholm la blonde Gotland incidemment par-delà marais  
eaux serrées que sont en leur déclin terre et tourbe en leur sol

Qu'une voix difficile en qui diphtongue crisse

que dégrise et dégoise. La troupe  
cherche noise. Et crie à tous propos  
trompetant qui que quoi – quémandant  
La kyrielle rapplique, et l'hiver au jour dit

\*

Ce que vocable semble infime accent de neige  
pris pour tel à la traîne sur le fermé des mots  
prose ou vers ci-devant, cendre à nos pieds  
blessés, sornettes ----- Ainsi qu'on croit

qu'oies passant répercutent. – *Mais quoi ?*

Pascal Commère est Pascal Commère, a écrit naguère François Boddaert. Et c'est toujours vrai ! Poète, romancier, essayiste, né en 1951, etc. Dernières publications : *Prévision de passage d'un dix cors au lieu-dit Goulet du Maquis* (Obsidiane), *Petit soleil* (Circa 1924), *Les larmes de Spinoza* et *Noël hiver* (Le temps qu'il fait).